

depuis si longtemps, il l'avait abandonné et s'il ne reviendrait pas bientôt.

Puis, tout s'effaçait ; subitement la nuit se faisait dans son esprit. Ces riants fantômes s'enfuyaient dans l'ombre avec des cris de douleur ; il ne voyait plus autour de lui que ruines et ténèbres.

Pendant qu'il rêvait ainsi, des larmes, qu'il ne songeait pas à retenir, coulaient silencieuses sur ses joues pâlies, sans même qu'il s'aperçût qu'il pleurait.

Depuis combien de temps le comte était-il dans cet état de prostration que nous avons essayé de décrire ? Nul n'aurait su le dire ; lui sans doute moins que personne. Peut-être y avait-il une heure, peut-être y avait-il cinq minutes. La mesure réelle du temps n'a jamais pu être fixée. Il semble, dans certaines circonstances, marcher avec une rapidité extrême ; dans d'autres, au contraire, il est de plomb. On n'est jamais parvenu à calculer de combien de siècles de douleurs intolérables se compose une minute pour l'homme qui souffre.

Soudain le comte tressaillit. Il lui avait semblé entendre près de lui un léger froissement dans le feuillage.

Il se leva fit disparaître la trace de ses larmes et jeta autour de lui un regard interrogateur.

Rien ne bougeait, tout était calme, sombre, silencieux.

Au loin on entendait comme un murmure confus, apporté sur l'aile de la brise nocturne, en ce lieu écarté, le bruit indistinct des conversations animées des promeneurs.

— J'ai rêvé, murmura le comte, en hochant tristement la tête ; j'ai rêvé, hélas !

Au bout d'un instant, sans y songer, il se laissa retomber sur le banc et ajouta presque à voix haute, selon l'habitude des personnes accoutumées à s'entretenir avec elles-mêmes :

— Quelle nuit magnifique ! qu'elle est douce ! qu'il doit faire bon se promener à cette heure sous les grands arbres de Mauvers ?

En ce moment, une ombre, légère et gracieuse, glissa sous le couvert, s'approcha du comte, et s'arrêta à deux pas devant lui.

Cette ombre, ou plutôt cette apparition était une femme.

Elle était frileusement enveloppée dans les plis soyeux d'une mante qui ne laissait deviner aucune de ses formes, et, selon la coutume du temps, un loup de velours cachait son visage.

Pendant quelques secondes, elle sembla curieusement examiner le comte qui, la tête baissée sur la poitrine, n'avait pas remarqué sa présence ; puis, tout à coup, elle fit un pas en avant, se pencha vers lui, et lui passa la main sur l'épaule.

Si léger qu'eût été cet attouchement, le comte cependant tressaillit, comme s'il eût été brûlé par un fer rouge, il se releva brusquement, et fixant sur l'inconnue un regard presque égaré, en essayant, mais vainement, de la reconnaître :

— Qui êtes-vous, et que me voulez-vous ? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

— Qui je suis ? répondit l'étrangère avec un accent plaintif, que vous importe ? puisque votre cœur ne vous a pas dit mon nom ? Ce que je veux ? hélas ! le sais-je bien moi-même ? peut-être vous consoler, peut-être vous rendre plus malheureux encore que vous ne l'êtes ; il y a des blessures si terribles que ceux qui les prétendent panser, si délicate que soit leur main, les irritent au lieu de les rafraîchir.

— C'est vrai, murmura-t-il comme s'il se fût parlé à lui-même, il en est ainsi des miennes ; hélas ! douleurs de l'âme,

plaies mortelles qu'aucun homme ne saurait guérir. A quoi bon troubler ma solitude, me relancer jusqu'ici, pour irriter ma souffrance en m'adressant quelques banales consolations, ou exalter un cœur et mon désir de vengeance, en me révélant quelque nouvelle infamie que j'ignore encore ? vous ne sauriez être pour moi une amie, madame. Si cela était, ce ne serait pas ici et de cette façon étrange que vous vous présenteriez à moi ; laissez-moi donc, je vous prie, livré à moi-même ; la solitude console. Il y a dans les harmonies mystérieuses de la nature des notes divines qui parlent à l'âme, la consolent, et parfois rendent presque l'espérance à ceux qui souffrent. Bonne ou mauvaise, quelle qu'ait été votre intention en me venant trouver jusqu'ici, laissez moi vous quitter, madame, et surtout si, ainsi que vous me le laissez supposer, vous me portez un intérêt que je ne veux pas approfondir, ne vous attachez pas davantage à mes pas.

Il fit alors un salut froid et réservé à l'inconnue, toujours immobile devant lui, et se détourna pour s'éloigner.

L'étrangère l'arrêta.

— Je ne vous demande que quelques minutes, dit-elle avec prière, me les refuserez-vous, monsieur le comte ?

— A quoi bon insister, madame ? Nous n'avons et ne pouvons avoir rien de commun l'un avec l'autre.

— Peut-être ! fit-elle avec une émotion contenue. Mais, quand même cela serait, est-ce donc un si grand sacrifice que je vous demande ? Ne pouvez-vous donc m'accorder quelques minutes lorsque rien ne vous presse et ne réclame votre présence ailleurs ?

— Madamo, malgré l'incognito dans lequel vous essayez de vous envelopper, c'est en vain que vous essayeriez de me tromper ; je vous ai reconnue ; votre voix vous a trahie malgré vous ; cessez de me poursuivre ; c'est à vous, à vous seule que je dois la situation misérable dans laquelle je suis ; c'est vous qui avez tué mon bonheur ; votre œuvre est accomplie ; maintenant jouissez de votre triomphe, vous qui avez été mon mauvais génie ; s'il vous reste au cœur quelques sentiments de pitié pour le malheureux que vous avez précipité dans l'abîme, cessez de me poursuivre plus longtemps.

— Je vous ai aimé, Olivier, je vous aime encore, voilà tout mon crime. Vous-même, n'avez-vous pas répondu à cet amour ? Vous m'avez devinée, dites-vous. Ai-je donc essayé de me cacher ? Non, je suis venue au contraire franchement à vous, je vous ai vu triste, désolé ; j'ai voulu vous consoler, voilà tout mon crime. Est-il donc impardonnable ? Ce n'est plus de l'amour que je vous demande ; je sais que maintenant votre cœur m'est à jamais fermé. Non, c'est de la pitié. Je souffre, moi aussi ; oh ! je souffre plus que je ne saurais dire de vos dédains et de votre haine. Ne m'accablez pas, Olivier. Soyez miséricordieux pour celle dont vous avez eu le premier et le dernier amour. Je n'essaierai pas de m'innocenter à vos yeux, Olivier, cela serait impossible ; mais je vous ai aimé, j'ai droit, sinon à votre amitié, du moins à vos égards. Je ne viens pas ici pour vous parler d'un temps qui ne saurait revenir. Tout nous sépare à jamais. La femme qui n'est plus aimée doit, sans se plaindre, se courber sous la fatalité qui l'accable, mais rien ne saurait l'empêcher de porter intérêt à celui qui fut tout pour elle, et de veiller sur lui.

— Venez au but franchement, madame, répondit-il avec une tristesse railleuse. Puisque vous l'exigez, je consens à vous écouter une fois encore ; mais par pitié, au lieu de me faire boire goutte à goutte le calice que vous m'avez sans doute